

LES PIGEONGRAMMES DE LA GRANDE BARRIERE

Le steamer WAIRARAPA venait de se briser sur les récifs. Les canots mis à la mer, on s'aperçut qu'il ne manquait personne, mais le brouillard était si dense qu'il paraissait impossible de se diriger. Heureusement, on était tout près de l'île de la Grande Barrière, proche d'une centaine de kilomètres d'Auckland, capitale de la Nouvelle Zélande, vers laquelle le navire se dirigeait.

Les habitants de l'île avaient entendu le navire se briser sur les rochers et ils appelèrent les rescapés qui purent se diriger ainsi vers le rivage. Bien traités, réconfortés et hébergés par les insulaires, ils apprirent avec stupeur qu'il leur fallait attendre quinze jours qu'un bateau ravitailleur vienne apporter dans l'île les vivres nécessaires et reprendre les minerais extraits.

Car l'île de la Grande Barrière exploitait de l'or et des minerais rares et sa population était composée de familles de mineurs.

Le bateau ravitailleur était venu la veille et il fallait maintenant attendre le prochain ravitaillement.

Pendant ce temps, à Auckland, on s'alarmait. Après deux jours d'attente vaine, on considéra le navire comme perdu, corps et biens.

On informa les familles. On dit des messes pour les disparus.

Mais lorsque le bateau régulier ramena quinze jours plus tard les naufragés, cela créa quelques désordres. Certains pleuraient leurs morts... d'autres avaient pris la place et les biens des absents.

Le Gouverneur Général était consterné d'une pareille mésaventure.

Comment parer à de tels ennemis. Le télégraphe par câble ne pouvait être placé avant des années. Bref, il apparut que les pigeons étaient le seul moyen de liaison possible avec l'île. La distance était de 90 kms, mais s'il était assez normal d'emporter à l'île des paniers de pigeons qui reviendraient ainsi vers leurs pigeonniers, il était beaucoup plus difficile de faire le trajet inverse à cause des vents violents, toujours soufflant en sens contraire, qui semblaient rendre la chose impossible.

Un colonbophile compétent, M. W.W. Fricker, prit la chose en mains.

.../...

Il envoya tout d'abord à Great Barrier un panier de pigeons pour les cas d'urgence. Cela se montra parfaitement fructueux. Comme les entreprises prenaient beaucoup d'extension, on se servit souvent de ces pigeons pour transmettre des dépêches. Puis on les entraîna à effectuer le trajet de Auckland vers l'île de la Grande Barrière. Cela prit du temps. Mais on réussit.

Les pigeons portaient les messages dans une petite guêtre de cuir et lorsqu'ils arrivaient au pigeonnier, touchaient les deux fils d'acier disposés dans la baie d'ouverture, faisant ainsi fonctionner une sonnerie d'avertissement.

Pour rembourser les frais de tels transports, le Gouvernement autorisa les organisateurs à percevoir des droits. Le trajet vers la capitale coûtait la moitié du trajet inverse, comme les difficultés le justifiaient.

Les timbres des pigeogrammes de la Grande Barrière sont bien connus actuellement. Mais pendant longtemps, on ne leur accorda que peu d'attention. Or ce transport par pigeons résultait d'un réel besoin. Il subsista jusqu'à l'installation du câble sous-marin qui mit ainsi fin à cette exploitation.

Aujourd'hui, un de ces messages complet constitue avec son timbre, une des pièces les plus convoitées en aérophilatélie et c'est par milliers de francs qu'il faut les payer pour les obtenir.